

Recensiones

Ursula VONES-LIEBENSTEIN, *Saint-Ruf und Spanien. Studien zur Verbreitung und zum Wirken der Regularkanoniker von Saint-Ruf in Avignon auf der Iberischen Halbinsel (11. und 12. Jahrhundert)*, (Bibliotheca Victorina VI), 2 volumes, Paris-Turnhout, Brepols, 1996, 949 pp., 5 cartes, 7 tables généalogiques, 10 photos. BEF 5.500 (ISBN 2-503-50505-8).

Jusqu'au milieu du douzième siècle, les chanoines réguliers de Saint-Ruf d'Avignon se trouvèrent en tête du mouvement canonial et furent les principaux représentants de l'*ordo antiquus*. La dispersion des textes de base, comme les *Consuetudines*, n'a pas permis à l'auteur de cette volumineuse étude de présenter, dans une vue d'ensemble, les caractéristiques spécifiques de leur spiritualité. C'est pourquoi elle a préféré de centrer ses recherches sur une histoire territoriale afin de montrer quelles opportunités se présentèrent à la diffusion de la réforme canoniale dans la péninsule ibérique. Ce terrain se trouvait d'ailleurs adéquatement balisé par les publications de nombreux actes concernant cette matière parus en Catalogne et León au cours des quarante dernières années.

Dans une première partie l'A. expose le contexte politique et politico-ecclésiastique dans lequel la réforme de Saint-Ruf a pris naissance en Catalogne vers le tournant du douzième siècle.

Au centre de cette recherche se trouve la question des motifs qui jouèrent un rôle décisif : qui a fait appel à ces chanoines ? et pour quelles raisons ? et quelles en furent les conséquences tant pour l'ordre lui-même que pour les prieurés et les couvents concernés ? La question des promoteurs de la réforme de Saint-Ruf touche le problème des rapports de ce mouvement de réforme avec la noblesse et l'épiscopat. Quelle fut en fait l'attitude des évêques ? Est-ce qu'ils ont favorisé l'expansion moyennant des donations et des transmissions d'églises ou bien ont-ils introduit la régularisation des chapitres d'après les observances de Saint-Ruf sans toutefois accentuer les influences et la dépendance de l'abbaye-mère ?

La question de l'introduction des *Consuetudines* de Saint-Ruf exigeait toutefois une clarification préalable de la situation juridique des prieurés avant et après l'introduction de l'*ordo* de Saint-Ruf. Cette affiliation regardait autant la forme de l'incorporation dans l'association que l'organisation interne du prieuré concerné liée à l'exercice de la *cura animarum*. Pour clarifier cette situation l'A. a recensé, dans la troisième partie, sous forme d'analyses, tous les actes émanés en faveur des prieurés espagnols de Santa Maria in Terrassa, Santa Maria de Besolú, Saint-Ruf à Lerida, San Miguel de Escalada et des couvents mineurs de Santa Maria de Marmellar, Sant Pere de Castellnou et de Santa Maria de Sant Feliu d'Amont. Au préalable, elle a rassemblé des données concernant l'histoire de chaque prieuré, c.à.d. les sources, la situation géographique,

les possessions et les droits, les églises filiales, les droits et les obligations et finalement la liste des prieurs. En ce faisant l'auteur a voulu jeter un fondement solide appuyé sur des sources fiables afin de pouvoir acquérir une certaine compréhension de l'histoire des chanoines de l'observance de Saint-Ruf en Espagne.

La deuxième phase de l'histoire de l'observance sanruffienne en Catalogne durait depuis le deuxième concile d'Avignon en 1080 jusqu'en 1124/25. A cette époque ce fut la haute noblesse catalane qui, dans le cadre de la polarisation suivant le décès de Raimond Berengar I en 1076 et le meurtre de son fils Raimond Berengar II en 1082, cherchait à nouveau l'appui de la papauté en s'orientant vers l'Eglise de Rome et se trouvèrent dès lors disposés à faire appel aux chanoines de Saint-Ruf en tant que représentants du mouvement de réforme canoniale.

Les années entre 1125 et 1144/47 ont marqué une consolidation à l'intérieur de l'ordre de Saint-Ruf surtout dans la région bouguignonne, pour les maisons catalanes, par contre, ce fut une période d'incertitudes et de déclin.

Quant à la consolidation des structures corporatives, il importe de distinguer les communautés strictement filiales soumises directement à l'autorité de l'abbé de Saint-Ruf, et, d'autre part, les chapitres ayant seulement empruntés les *Consuetudines* de Saint-Ruf et qui se développaient sans lien juridique avec Saint-Ruf.

Une influence décisive sur l'expansion de l'ordre de Saint-Ruf en Catalogne au douzième siècle émanait de la papauté.

Au milieu du douzième siècle l'abbé Durandus entreprit des tentatives pour faire revivre les structures originelles de la communauté canoniale sanruffienne d'Avignon. L'on envisageait l'union d'un groupe d'abbayes et de couvents économiquement indépendants, dans lesquelles seulement l'élection abbatiale serait soumise au contrôle de l'abbé de Saint-Ruf. Cette tentative ouvrant des perspectives sur l'avenir n'aboutit toutefois pas, car le pape Adrien IV, Nicolas Breakspear, l'ancien abbé de Saint-Ruf à Avignon, fixait à tout jamais les structures centralisantes de l'observance sanruffienne. A l'encontre de ce qui se faisait à Prémontré après le départ pour Magdebourg de Saint-Norbert, où l'on renonça au centralisme mis en pratique par le fondateur, pour passer à l'union fédérative des abbayes autonomes, San Ruf se fixa dans ses positions rigides. Les hérauts de la réforme canoniale renoncèrent ainsi à une évolution qui aurait permis de maintenir une cohésion réelle entre les maisons moyennant la célébration annuelle de chapitres généraux. A la suite de cette option manquée, Saint-Ruf ne réussit pas à prolonger son existence à travers les siècles. Les maisons par contre qui n'avaient pas de liens juridiques avec l'abbaye-mère se fixèrent davantage dans leur propre autonomie au cours du dernier quart du douzième siècle et suivirent leur propre chemin.

La *cura animarum* ne fut probablement au début pas exercée par les chanoines eux-mêmes. On trouve en effet des indications qui permettent de conclure que des prêtres séculiers se joignaient à l'ordre et furent

admis dans la communauté spirituelle et matérielle, sans toutefois faire profession. On leur confiait le soin des paroisses dans le cadre d'un contrat spécial.

Le deuxième volume contient outre les analyses signalées plus haut, l'édition de quelques actes, la liste des abbés de Saint-Ruf au onzième et douzième siècle, des tables généalogiques de la maison Barcelona-Aragón et des vicomtes de Bas-Cervera et de Cardona, enfin un répertoire bibliographique très garni. Le livre se clôture avec des index de lieux et de personnes.

Les deux volumes de presque mille pages méritent toute notre attention parceque l'ouvrage contient une richesse d'information au sujet du progrès du mouvement canonial au onzième et douzième siècle et plus particulièrement au sujet de l'implantation des observances modérées de l'*ordo antiquus* dans les pays de la péninsule ibérique.

Abdijstraat 40
B-2260 Tongerlo

L.C. VAN DYCK O.Praem.

Lexikon des Mittelalters, Band VIII [Stadt (Byzantinisches Reich) bis Werl], Herausgeber und Berater: Norbert ANGERMANN u. a., Redaktion: Gloria AVELLA-WIDHALM u. a., LEXMA Verlag, München 1997, VIII Seiten + 2222 Spalten, ISBN 3-89659-908-9.

Ins Auge fällt, daß dieser vorletzte Band des Lexikons — im Unterschied zu manch früherem Band — zahlreiche Prämonstratenser-Klöster mit einem Einzelartikel bedenkt: *Steinfeld* (Sp. 98f), *Strahov* (Sp. 209f), *Tepl* (Sp. 547f), *Tommarp* (Sp. 855), *Tongerlo* (Sp. 857f), *Ursberg* (Sp. 1329f), *Varlar* (Sp. 1413), *S. María de la Vid* (Sp. 1632), *Vivières* (Sp. 1784) und *Wadgassen* (Sp. 1892). — In einigen Artikeln über Städte sind Hinweise auf das örtliche Prämonstratenser-Kloster eingeflossen: *Stolp* (Sp. 192), *Strzelno* (Sp. 248), *Tønsberg* (Sp. 861f), *Verdun* (Sp. 1507) und *Veurne* (Sp. 1605f). Gleiches hätte auch bei Théroüanne (Sp. 679f) geschehen können. Vermißt habe ich Einzelartikel zu den Klöstern Steingaden, Treptow, Urdax, Valsecret, Veßra und Weißenau.

Kurze Hinweise finden sich zu folgenden Klöstern: Die Grafen von Steinfurt dotierten 1134 das Kloster *Clarholz* (Sp. 99), die Grafen von Stolberg betrieben 1463 die Klosterreform in *Ilfeld* (Sp. 190), die *Capenberger* Taufschale zeigt die Immersionstaupe des späteren Kaisers Barbarossa (Sp. 505), unter den im Hochmittelalter gestifteten Klöstern Tirols wird auch *Wilten* genannt (Sp. 801), im Bistum Toulouse gab es die Prämonstratenser-Abtei *La Capelle* (Sp. 914), in der Uckermark gründeten die pommerschen Herzöge das Prämonstratenser-Kloster *Gramzow* (Sp. 1172), in Ungarn gab es im 12. Jahrhundert 33 Prämonstratenser-Klöster (Sp. 1228), im Bistum Urgel entstand 1166 das Prämonstratenser-Kloster *Bellpuig de les Avellanes* (Sp. 1296), die Vögte von Weida gründeten 1193 das Kloster *Mildenfurth* (Sp. 1814), im Artikel »Wandmalereien« wird auf *Knechtsteden*